

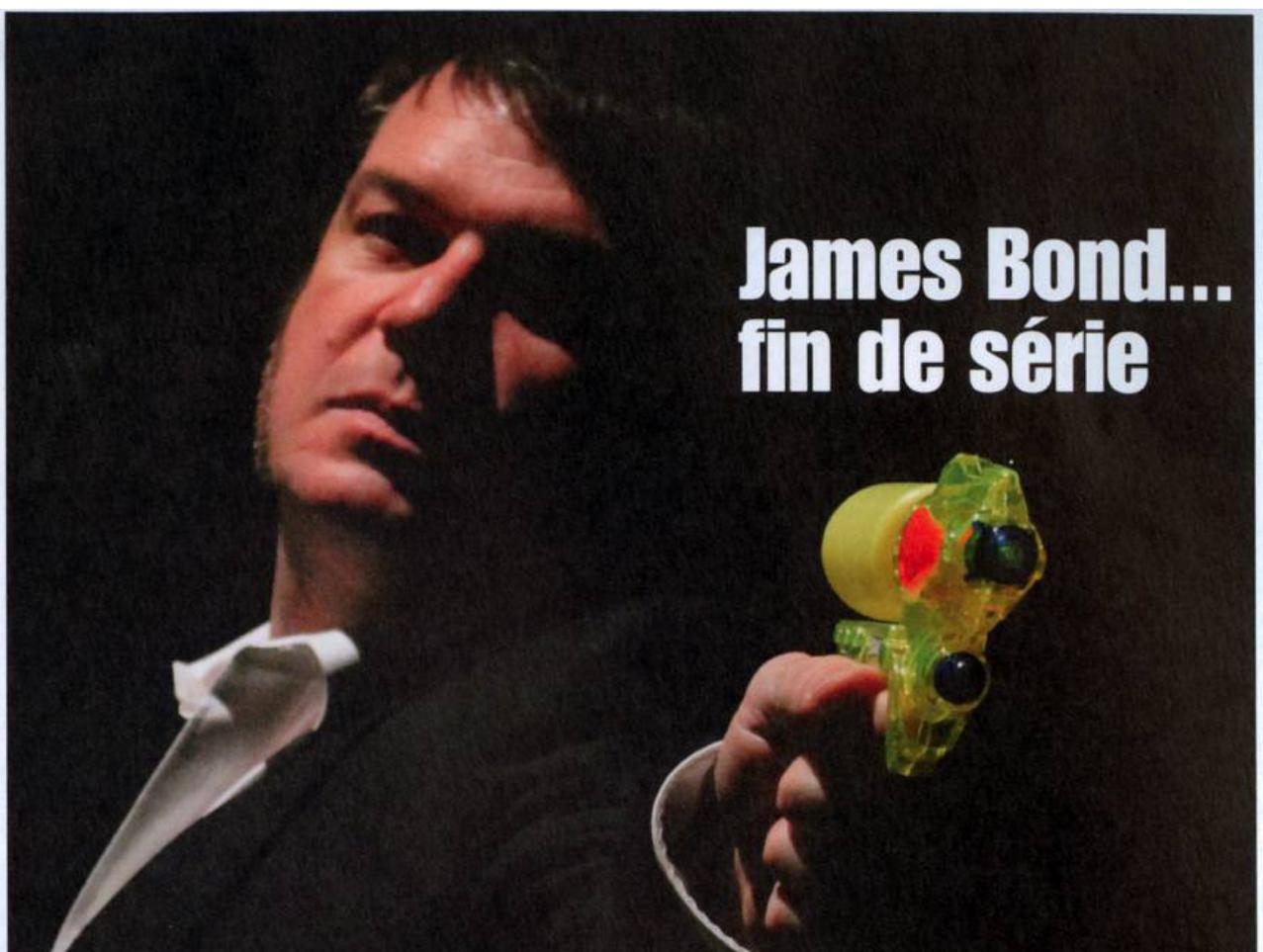


FIN DE SÉRIE

BOB THÉÂTRE

COPRODUCTION : BOB THÉÂTRE / RENNES
THÉÂTRE DES MARIONNETTES DE GENÈVE
THÉÂTRE LILICO / RENNES
btheatre@wanadoo.fr
licence 2-1024275

REVUE DE PRESSE



James Bond... fin de série

Du 9 au 20 janvier, le Bob Théâtre de Rennes reprend ses quartiers au Théâtre des Marionnettes de Genève avec un James Bond à qui, pour une fois, tout résiste!

Texte: Alexandra Budde

Depuis la saison 2007-2008, avec le spectacle "Démurge", la collaboration entre le Bob Théâtre et le TMG est devenue une vraie histoire d'amour (la saison précédente, "Princesse K" et "Nosferatu", repris cette année juste avant les fêtes).

De subtils détournements d'objets en parodies de l'agent secret façon Sean Connery, viril, pince-sans-rire, brutal et un brin désabusé, Denis Athimon explore, avec une savoureuse ironie, les paradoxes d'une fin de carrière pleine de rebondissements et de chausse-trapes.

Le Bob Théâtre a choisi d'attaquer ce monument de James Bond sous l'angle de

l'icône vieillissante. À l'heure du bilan et passé l'âge des quadras rugissant dans d'incroyables courses-poursuites, le plus célèbre agent secret et figure culte de la culture populaire affronte un ennemi intérieur, une sorte de double plus juvénile qui refuse de mettre fin à l'incroyable saga de l'espion qui ne s'aimait plus. Face aux femmes, on s'est toujours demandé si Bond n'était que la dernière variante d'un patriarcat ringard, ou un être sensible au cœur d'artichaut confronté à des femmes indépendantes rendues parfois malheureuses par les épreuves subies. Sur scène, l'ancien héros désormais solitaire étale devant lui les perruques figurant ce qu'il reste de ces femmes croisées séduites puis perdues à jamais. Sont-elles bien davantage que des fétiches et gadgets?

Le comédien qui signe la création, Denis Athimon explique: "L'histoire de l'espion qui doute, veut raccrocher sa mission après un

demi-siècle de bons et loyaux services parcourt déjà la version cinéma de "Casino Royale" avec Daniel Craig dans le rôle-titre. Il y a cette lassitude, ce "burn-out" d'un agent secret intermittent ou d'un intermittent du spectacle qui ne veut plus l'incarner. Loin d'être un super-héros, James Bond est ici un homme perdu, dénué de sa classe et de son aplomb légendaires. Plus concrètement, soit je perdais une vingtaine de kilos pour incarner Bond, soit il fallait emprunter cette voie réaliste et pas si parodique que cela d'un être en bout de course et à bout de souffle."

Adultes et adolescents ont de quoi se réjouir avec ce James Bond dont la "loose" devient le quotidien. Promis, il y aura de l'action, du suspense, du sexe, des cascades, des fins qui font pleurer, des courses-poursuite en voitures de collection en 2d, des vodka-martini, de la violence, de l'amour, de la haine et du luxe.

James Bond... Fin de série



N'attendez pas le dernier soir pour aller voir Denis Athimon dans le rôle d'un James Bond sur le déclin, accablé par ses kilos en trop et sa confiance en moins. Il faut courir de suite découvrir ce Rennais colossal qui en mai 2011 déjà aux Marionnettes de Genève avait époustoufflé dans *Princesse K*, performance solo où il racontait les déboires d'une infante que son frère voulait déplumer. Empruntant au registre populaire – manga, séries télé, show biz – et au comique de connivence, Denis Athimon raconte cette fois les doutes de l'espion des espions qui ne sait plus espionner. Il s'inspire du *Rabaissement*, de Philipp Roth, roman qui suit le destin d'un comédien qui ne peut plus jouer. «J'ai été fasciné par la lecture de ce roman. Si l'acteur ne peut plus monter sur scène, c'est qu'il s'y sent médiocre. Pareil pour James Bond. Loin d'être un super-héros, il est ici simplement un homme perdu, un loser dénué de sa classe et de son aplomb légendaires.» Oui, mais rien que pour vos yeux, l'opération Tonnerre ne sera pas tragique: Denis Athimon a plus d'un diamant éternel et comique dans sa manche.

Photo © Cédric Vincensini

Marie-Pierre Genecand

Source : www.rts.ch. Emission Vertigo, 8 janvier 2013

Entretien avec le comédien et réalisateur du spectacle *James Bond... Fin de série* par Pierre Philippe Cadert. **Pour écouter l'entretien, cliquez sur:**

<http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/vertigo/4532587-vertigo-du-08-01-2013.html>

Denis Athimon: "James Bond... Fin de série"



Denis Athimon dans le rôle d'un James Bond qui doute. (Cédric Vincensini - Théâtre des Marionnettes de Genève)

Rencontre avec Denis Athimon qui réalise et interprète le spectacle "James Bond... Fin de série".

Au fond, n'est-il pas rassurant de voir que même les icônes vieillissent. Avec une savoureuse ironie, le Bond de la pièce est un homme, rien qu'un homme. Il souffre, il encaisse, il est anxieux, il a peur, il a des chagrins d'amour, tout en ne voulant plus effectuer ses deux missions annuelles.

[RTS Emission Vertigo / janvier 2013](#)

Théâtre d'objets

Fin de partie pour 007



Denis Athimon en James Bond désenchanté. «Qu'en est-il d'un espion ne sachant plus espionner?» se demande le comédien. C. VINCENSI/LLD

AU TMG, le Bob Théâtre livre une version crépusculaire et savoureuse de James Bond

Philippe Muri

A quel âge faut-il partir à la retraite lorsqu'on exerce le dangereux métier d'espion? A quoi pense-t-on lorsqu'on a la main qui tremble au moment de tirer sur quelqu'un? On parie une vodka-martini contre un jus de chaussette que ce genre d'interrogations existentielles n'a jamais dû effleurer James Bond plus d'une nano-seconde.

Qu'à cela ne tienne! Membre du Bob Théâtre de Rennes, déjà auteur d'épatantes créations telles que *Nosferatu* ou *Princesse K*, l'acteur et metteur en scène fran-

çais Denis Athimon s'est posé les questions qui flinguent à la place de 007. Sa réponse tient dans un savoureux spectacle de théâtre d'objets destiné aussi bien aux adultes qu'aux ados. Entre satire et parodie décapante, *James Bond... fin de série* explore les états d'âme d'un héros à bout de souffle, au crépuscule de sa carrière.

Coup de vieux

Fasciné par la lecture d'un roman de Philip Roth - *Le rabaissement* - qui développe l'histoire d'un acteur ne parvenant plus à jouer, Denis Athimon reprend la même idée en la transposant à James Bond. «Qu'en est-il d'un espion ne sachant plus espionner?» résume le réalisateur-interprète. Sur la scène du Théâtre des Marionnettes de Genève, le comédien manipulateur montre que même les icônes peuvent prendre un méchant coup de vieux. «Bond est ici simplement un homme perdu, un

loser dénué de sa classe et de son aplomb légendaires.»

«L'histoire de l'espion qui doute, veut raccrocher sa mission après un demi-siècle de bons et loyaux services parcourt déjà la version cinéma de *Casino royale*, avec Daniel Craig», rappelle Athimon. Le boss du Bob Théâtre va plus loin, en imaginant le déclin du plus célèbre agent secret de la planète.

Loin des grands méchants qui ont contribué à sa réputation d'inoxidable, double zéro 7 affronte là un ennemi intérieur. Le Bond d'Athimon, c'est l'espion qui ne s'aimait plus. Fragile et désenchanté. L'homme souffre, transpire, et refuse d'effectuer ses deux ou trois missions réglementaires par an. Il s'interroge sur le sens de son job: l'Aston Martin, les hôtels de luxe, les courses-poursuites, oui, bon, ça va un moment... Même la perspective d'une galipette récréative avec de

séduisantes inconnues n'émoustille plus notre héros. Devant lui, l'ex-détenteur du permis de tour étale des perruques figurant ce qu'il reste des James Bond girls croisées, séduites et désormais perdues à jamais.

Action et suspense

Tout fout le camp? Pas sûr. Athimon promet de l'action, du suspense et des cascades. Tout l'attirail bondien tel qu'on l'aime, l'ironie en prime. Le spectacle contient notamment une trépidante séquence de course-poursuite, où le comédien déboule suspendu à un hélicoptère figuré par une perceuse faisant tourner des pales. Saut en parachute et effets spéciaux artisanaux garantis...

«James Bond... Fin de série», jusqu'au 20 janvier, Théâtre des Marionnettes de Genève, 3, rue Rodo. Tlj 19 h, di 17 h, relâche lu. Rés: 022 807 31 07.

Source : www.nashagazeta.ch, 11 janvier 2013

Джеймс Бонд пробудет в Женеве до 20 января / James Bond in Geneva till 20 January

Надежда Сикорская, Женеве, 11.01.2013

ДРУГИЕ СТАТЬИ РУБРИКИ

[Неизвестное сочинение Франка Мартена достали из тумбочки](#)

[Театр Сценической Классики в Цюрихе отметил свое 10-летие](#)

[Рождественская выставка в Швейцарском Национальном музее Цюриха](#)

[Грузинский принц Ален Мюрат и русский пианист Лев Оборин – в почете в](#)

[Гштааде](#)

[Зимний концерт летнего фестиваля](#)



Это Бонд. Джеймс Бонд - в интерпретации Дени Атимона (© Cédric Vincensini)

Чудесный спектакль-пародия, посвященный знаменитому агенту 007, идет сейчас на сцене женевского Театра марионеток. Мы побывали на премьере и спешим поделиться с вами впечатлениями.

A parody devoted to the famous agent 007 is now on at the Geneva Théâtre des Marionettes. We attended the first performance and now share with you our impressions.

Некоторые вымышленные персонажи так прочно входят в нашу жизнь, что их дни рождения отмечаются как всамделишные. В этом году, например, культурный мир будет праздновать 200-летие Вагнера и 50-летие Джеймса Бонда. Особая церемония в честь легендарного агента британской разведки запланирована в рамках очередного «Оскара», 24 февраля. Можно предположить, что такое внимание определено не только живучестью героя Яна Флеминга, но и его коммерческим успехом – последний, 23-й по счету, фильм «бондианы» «Координаты: Скайфолл» собрал в мировом прокате более миллиарда долларов.

[Nashagazeta / janvier 2013 \(article en russe\)](#)

Philippe
Muri



James Bond... fin de série

★★★★★

L'espion qui ne s'aimait plus

Au rancart, James Bond. Jugé trop âgé par sa hiérarchie, 007 ne répond plus aux exigences du MI-6. Les caciques des services secrets britanniques fustigent son goût pour les gadgets, les hôtels de luxe et les costards élégants. En frais de mission, Bond aurait coûté depuis 50 ans 750 millions de livres sterling aux contribuables britanniques! Surtout, M et ses sbires estiment que leur agent a fait son temps. Il faut dire que ce

Bond vieillissant incarné brillamment par Denis Athimon ne saurait dissimuler sa brioche, qu'il a les mains qui tremblent et qu'il picole sévèrement. «Je crois que j'ai pris un coup de vieux», constate le héros déchu dans cette version crépusculaire - mais irrésistible - de ses aventures. Avec une fantastique inventivité, un sens du timing et une pêche jamais démentie au cours de ces 60 minutes de bonheur, Athimon seul en scène endosse tour à tour et par la grâce de quelques accessoires le costard de 007, celui de son clone chargé de l'éliminer ou celui de la sévère (mais secrètement amoureuse)

M. Virtuose du théâtre d'objet, le comédien du Bob Théâtre rennais singe la réalité en manipulant une ribambelle de figurines stylisées. Qu'il donne l'illusion de sauter en parachute ou de piloter l'Aston Martin de Bond dans une folle course-poursuite, Athimon possède la classe de Sean Connery et l'humour ravageur de Roger Moore. La bande-son, qui évoque sans les plagier les grandes BO bondiennes contribue au succès de cette comédie autour d'un mythe. Cet espion qui ne s'aimait plus, nous, on l'adore. **Théâtre des Marionnettes de Genève, rue Rodo, 3, jusqu'au 20 janvier. Rés: 022 807 31 07.**

Critique: «James Bond... Fin de série», TMG

My name is Pond, J. Pond

«Mon nom est Pond, James Pond.» Non, il n'y a pas de faute de frappe, un intrus s'est bien glissé dans les services secrets de Sa Majesté. Et cette intrusion n'est pas fortuite. Vieux, coûteux et surtout amoureux, le mythique Bond n'a plus la même efficacité, sanctionne la cheffe des services secrets britanniques. Celle-ci a donc imaginé un clone pour éliminer l'agent 007. Oui, mais voilà, Bond, le vrai, l'unique, n'a pas encore bu sa dernière Vodka Martini...

Denis Athimon est un farceur. Un farceur redoutable d'aisance. Seul en scène, l'acteur rennais qu'on a déjà applaudi dans *Princesse K* et *Nosferatu*, rend un hommage ébouriffant à la tradition des films d'espionnage. Tout y est: les courses-poursuites sur route et dans les airs, les combats aux poings, les coups de feu en traître, les gadgets de folie et, bien sûr, la séduction version grands ébats sur l'échelle de Richter. Quant à la bande-son composée par François Athimon, elle décoiffe ou caresse autant que les originales des années 60.

Car Denis Athimon prend pour référent le grand J. B. des débuts, celui incarné par Sean Connery ou Roger Moore. La classe, pas la casse. Dandy forever. Et il lui fait vivre son déclin en scène. Comment il prend du poids, perd ses cheveux, boit des litres de whisky, mord le tapis.

Mais le ton est réjoui. Surtout durant la première partie. Celle où Bond, le vrai, donne la raclée à son clone à moustache. On le reedit, parce que c'est spectaculaire: Denis Athimon joue seul tous les personnages du récit. Il joue les voitures et les hélicoptères aussi. Un numéro de voltige théâtrale, une course contre la montre, une maîtrise technique confondante.

Il faut voir l'artiste passer d'un hélicoptère au toit d'une voiture, entretenant l'illusion du vide à coup d'accessoires chimériques, une perceuse par-ci, un sèche-cheveux par là. Il faut le voir aussi draguer une hôtesse de l'air avec des airs de fruit confit. Ou finir son adversaire avec une poésie de Johnny. Tous les coups sont bons, ou plutôt Bond, comme dirait Denis.

Et le public du Théâtre des Marionnettes de Genève, de tout âge, participe à la fête. Il rit du début à la fin, soufflé par la virtuosité du comédien. La création est d'ailleurs à mettre au bénéfice de Guy Jutard, directeur des lieux, qui a coproduit le spectacle avec le Théâtre Lilloco de Rennes. Quand le choix est si bon, on ne peut que saluer cette participation. **M.-P. G.**

James Bond... Fin de série, Théâtre des Marionnettes de Genève, jusqu'au 20 janv., 022 807 31 07, www.marionnettes.ch

Avec James Bond, la pop culture fait le bonheur du public des Marionnettes



Denis Athimon dans *James Bond... Fin de série*, au Marionnettes de Genève.

Pendant cinquante ans, Bond, James Bond, a éclusé des piscines de martini, tué des méchants et séduit les créatures les plus canon, ceci avant que la nature ait le dernier mot sous l'impulsion d'un foie épuisé, de mains tremblantes et d'une virilité en berne.

En 2012, la Grande-Bretagne a fêté le jubilé de la pop culture avec ce mythe qui a toutefois pris des rides. *Dura lex sed lex naturalis*. « Au fond, n'est-il pas rassurant de voir que même les icônes vieillissent » remarque Denis Athimon du Bob Théâtre de Rennes, son Bond est « un homme, rien qu'un homme. Il souffre, il encaisse, il a peur, il a des chagrins d'amour, tout en ne voulant plus effectuer ses deux missions contractuelles annuelles ». Dans une réalisation exceptionnelle, Denis Athimon déconstruit le mythe entretenu par le cinéma depuis un demi-siècle, joue avec les stéréotypes héros-séducteur-mâle, il y a donc de l'action, du suspense, du sexe, des cascades, des génériques à couper le souffle, des entrées en fanfares, des fins qui font pleurer, des courses poursuites en voitures de collections, des vodka-martini (à la cuillère pas au shaker), de la violence, de l'amour, de la haine, du luxe...

En exagérant les clichés de la culture populaire ce one-man show à plusieurs personnages suggère sous une esthétique superficielle divertissante les travers d'une société où même les mythes adulés font les frais du jeunisme. La pièce palpitante captive au-delà du jeune public du Théâtre des Marionnettes et la salle est bondée à chaque représentation avec des jeunes et moins jeunes; en séduisant son public, Denis Athimon peut partager les sentiments de Ian Fleming, créateur de Bond, James Bond, « Je suis très heureux de savoir que d'autres personnes, y compris des gens intelligents, trouvent mes ouvrages amusants et divertissants ».

Au moment où l'on parle de crise de fréquentation de la scène locale, constatons qu'il y a surtout une crise de l'attractivité de certaines productions qui ne touche pas le TMG.

JAMES BOND... FIN DE SÉRIE

Un spectacle du Bob Théâtre Rennes (F) en coproduction avec le Théâtre des Marionnettes de Genève et le Théâtre Lillico Rennes (F). Du 9 au 20 janvier 2013.

Théâtre des Marionnettes de Genève. 3 Rue Rodo. 1205 Genève

On a vu

Quand James Bond a envie d'une retraite bien méritée

James Bond, le séducteur invétéré, qui sait se sortir de toute situation avec brio, a des états d'âme. À 50 ans passés, 007 n'a plus la niaque. Il rêve d'une vie tranquille, pépère, de pouvoir trainer en jogging à la maison, de regarder la télévision ou faire la vaisselle... D'ailleurs, les services secrets britanniques s'en sont aperçus, James Bond fatigue. Il a du cholestérol, ne respecte pas les ordres, en sait trop et surtout, il est amoureux... C'est pour cette raison qu'ils envoient sur ses traces, James Bond, une réplique de l'agent 007, chargé

de l'éliminer, tout simplement.

Sur scène, Denis Athimon du Bob théâtre qui a écrit ce spectacle fait tous les rôles. Pour cette ultime mission « Fin de série... », le public est gâté : bagarre, course-poursuite, cascades, chute libre, voiture, hélico, gadgets, amour, violence... James Bond distribue les coups et en reçoit dans un spectacle au rythme effréné et bourré de rebondissements. Totalement hilarant !

Agnès LE MORVAN.



Vendredi 22 février à 20 h 30, (complet), samedi 23 février à 15 h et 18 h 30, au Théâtre Lillico, tout public, dès 8 ans, 45 minutes, 8 € et 5 € (enfants). Réservation : 02 99 63 13 82.

[Ouest-France / février 2013](#)

IN / Fin de série du Bob Théâtre L'Art de l'ironie

Pendant près d'une heure, le comédien Denis Athimon fait rire son public, reprenant habilement l'histoire de James Bond à son compte. Tour à tour, on le retrouve mimant des cascades, conduisant une grosse cabriolet ou jouant le séducteur. Le James Bond bien connu des cinéphiles. Mais voilà, il n'est plus tout à fait le même.

On le retrouve ainsi au bout de 50 ans de service, épuisé de ses cavalcades incessantes à travers le monde. Son côté humain ressort, il veut vivre, s'amuser et rester avec la femme qu'il aime. Mais M ne l'entend pas de cette oreille. Il est vieux oui mais en sait trop sur l'agence pour rester libre de ces mouvements. Elle va donc dépêcher un agent



Fin de série propose une suite à toute la série des James Bond.

spécial pour le tuer.

L'histoire n'est pas vraiment le plus important dans ce spectacle. Le public retiendra plus le dynamisme de l'acteur et son jeu des plus réussis, arrivant à

mimer les trois personnages à lui seul. On rit du début à la fin, dans un décor et surtout un éclairage de cinéma, grâce à un fondu-des plus réussis.

Laura SPAETER

[L'Union - L'Ardennais / septembre 2013](#)

David Girondin Créateur

C'est en créant le festival **Orbis Pictus** dans l'ancien Palais du Tau à Reims que le marionnettiste **David Girondin Moab** rencontre les frères chorégraphes **Ben Aïm** et qu'il se lance pour eux dans un projet expérimental et instable, *L'orée des visages*.

Quel était le sujet de l'expérience ?

Une cosmogonie. On a travaillé sur des matériaux et très vite, ce sont des personnages presque humains qui nous sont apparus.

Le spectacle reprend cette idée en montrant des êtres en perpétuelle transformation.

Oui ce sont des personnages qu'on fait surgir d'une espèce de magma. On dépose au centre du plateau une matière qui irradie. C'est comme de la filasse de plombier très légère et qui agglomère facilement d'où on extrait des personnages sur une musique qui nous tireille. On a d'abord fait une version de 20 minutes et on prépare une version d'une heure pour le festival.

Comment gérez-vous l'aspect aléatoire du spectacle dû au matériau ?

C'est très différent d'un travail avec du texte. Beaucoup moins stable. Mais il y a quand même des formes qui apparaissent, qui se répètent et qu'on décide d'accentuer ou non. C'est un travail sur le visuel. On réinterroge le visuel à travers l'objet. D'ailleurs, je ne me considère pas comme marionnettiste. Aujourd'hui, l'acteur n'est plus seul sur le plateau. L'objet vient parfois le transcender, l'inquiéter, le reléguer au second rang. Souvent on dit que la marionnette fait un peu peur mais c'est parce que les gens y voient un objet très vivant. *Propos recueillis par HC*

Au festival de Charleville, 03 24 59 94 94 :

■ *L'orée des visages*, 25 et 26/09



Denis Athimon L'homme-objets

Denis Athimon est cash : s'il fait un spectacle sur James

Bond, c'est pour mieux lui régler son compte. Jaloux de ses supers pouvoirs, il endosse le smoking et détourne toutes sortes d'objets pour recréer l'univers bourré de gadgets de l'espion.

C'est le théâtre de la Marionnette de Genève qui propose le sujet. *"Comme ils ont pas mal de sous, je n'ai pas pu refuser (rires)"*. Pourtant, il n'est pas fan de l'espion. *"Quand on m'a parlé de James Bond, ce qui m'intéressait, c'était de le faire mourir une bonne fois pour toutes, d'en finir avec la série"*.

Dans cet ultime épisode, James Bond vit avec sa femme dans un petit lotissement. Il a décidé d'arrêter l'espionnage, mais il est rattrapé par son passé. Pourquoi le tuer à la fin ? *"Ça me faisait plaisir (rires). L'icône de James Bond me fait rigoler. Autant je n'aime pas les poupées Barbie, autant je n'aime pas James Bond"*. Sauf évidemment son côté macho et amateur de femmes qu'il apprécie énormément. En jouant avec quinze kilos en trop, Denis Athimon espère faire fondre le charme insupportable du séducteur. *"Finalement j'ai appris à l'aimer mais il mérite quand même de mourir."*

Umberto Eco, qui a fait une belle analyse du personnage, explique que ce n'est pas de sa faute s'il ne peut pas avoir de rapport durable avec les femmes ; Bond permet aux femmes qu'il rencontre de passer de l'adolescence à l'âge adulte."

Techniquement, le spectacle reprend tous les thèmes qui ont fait le succès de James Bond avec des poursuites, des cascades. *"Le challenge, c'était d'arriver à recréer sur un plateau de théâtre avec uniquement des objets cette ambiance bourrée de gadgets. Il suffit de très peu de chose. Je prends par exemple un cierge magique de gâteau d'anniversaire, que j'allume et ça devient le propulseur d'un avion. Je pose une voiture sur le bureau et le bureau devient la route. Je la fais rouler dessus, puis tomber et le bureau devient un ravin. Je fais confiance aux spectateurs ; si j'y crois, ils y croient aussi"*.

C'est en montant *Nosferatu*, un de ses précédents spectacles, que cet ancien plombier a découvert la puissance d'évocation des objets. A condition toutefois de savoir en jouer. *HC*

Au festival de Charleville, 03 24 59 94 94 :

■ *Fin de série*, 27 et 28/09



SPECTACLES - THÉÂTRE

Fin de série



Note de la rédaction :

TTT On aime passionnément

Note des internautes :

(aucune note)

Le célèbre Bond, James Bond, s'engage dans sa nouvelle et dernière mission : sauver sa peau ! L'impitoyable M, chef des services secrets de Sa Majesté, veut éliminer cet agent sur le déclin et lance un tueur à ses trousses... Le Bob Théâtre excelle encore une fois dans la parodie, en s'attaquant non plus aux contes (*Princesse K, Hans et Greutel*), mais aux aventures du fameux 007, un héros vieillissant, las, mais amoureux, qui tente de gagner sa liberté. Denis Athimon, seul en scène, passe de l'espion aux faux Pond, Mond et autres personnages, juste avec une intonation, une attitude ou un simple accessoire..., joue entouré de ses gadgets (petites voitures, sèche-cheveux, perceuse, hélicoptère...), assis derrière un bureau ou mimant bagarre et course-poursuite... Une interprétation réjouissante pour un détournement comique du genre, qui réserve surprises et suspense.

Françoise Sabatier-Morel

Télérama.fr / [janvier 2014](#)

FIN DE SÉRIE - BOB THÉÂTRE +9 ANS

Fiche Donner son avis



Note parents : aucune

[Donner son avis](#) (+15 kidipoints)

[Poster une photo](#) (+15 kidipoints)

Pour en savoir plus :

Biennale internationale Corps-Objet-Image

Résumé :

Le Bob Théâtre revisite la sage James Bond. Le plus célèbre des espions britanniques n'a plus autant de chances qu'auparavant. Un vrai délice pour les enfants qui assistent à ses nombreuses gaffes.

James Bond devenu loser

James Bond n'est plus ce qu'il était. Les jours où les femmes se retournaient sur son passage sont bel et bien finis. Lors d'un rendez-vous au bar du Sheraton, l'une d'entre elles s'est même mise à bailler.

Son aura n'est plus et de "winner" il passe subitement à "loser". L'espion de renommée internationale devient maladroit et s'interroge sur son métier.

Un nouveau 007

La version du 007 du Bob Théâtre en surprend plus d'un. Les enfants rient en voyant cet agent britannique en proie aux doutes.

On est loin du Dr No et de Goldfinger. Une nouvelle ère a commencé !

Durée : 1 heure

Metteur en scène : Denis Athimon

Publié le 17/03/2014 à 17:13:42 par Charlotte Loisy

[CitizenKid.com / mars 2014](#)

D'AUDACIEUX MÉLANGES EN SÉRIE

À quoi s'attend-on d'un festival consacré au théâtre pour jeunes publics ? Qu'il séduise les jeunes spectateurs, bien sûr. Et qu'il nous dise un peu, beaucoup, passionnément où l'on en est dans le secteur. Que sa programmation globale nous permette aussi de sentir quelles sont les grandes tendances agitant la planète jeunesse. Que les 15 ou 20 spectacles — même 50, comme à Nantes ! — que l'on nous montre tracent la ligne en quelque sorte. Pour que l'on puisse se dire : voilà, on est rendu là.

Eh bien, il faut avouer que Rémi Boucher vient encore une fois de relever le défi avec cette 13e édition des Coups de théâtre qui se terminait dimanche. L'éventail des propositions faites aux enfants donne une fort bonne idée de ce qui se fait de plus audacieux un peu partout. Mais avant de sortir les fleurs, et le pot pour les mettre, voyons plutôt ce que réservait le deuxième volet du festival.

Amalgames

Parmi les belles surprises cette année, il faut noter la compagnie belge Zonzo qui a présenté au festival deux spectacles à consonance musicale : *La fille qui fixait* et *Écoute le silence*, un voyage avec John Cage. Amalgamant la musique, l'image cinématographique et la présence physique des comédiens-musiciens, les deux productions arpentent un territoire peu connu — qui fait un peu penser au travail de La Cartonnerie dans le premier cas — qui élargit considérablement les perspectives scéniques. Il y a bien des longueurs et des facilités dans le John Cage, mais l'ensemble est fort intéressant. Soulignons que la musique était aussi très présente dans le travail des *Confettis* avec *L'histoire du grillonégéré dans un salon*, une sorte de conte fantastique rythmé par l'imagination et l'ouverture tout comme dans *Philémon et Baucis*, cet opéra de Haydn pour marionnettes monté dans le petit théâtre de L'illusion. On peut certainement parler d'une tendance forte.

Ailleurs, il faut noter le plaisir à la base de l'approche du Bob Théâtre. Dans *Fin de série*, Denis Athimon réussit à allumer la salle avec trois ou quatre objets sur fond d'histoire rocambolique illustrant d'abord et avant tout une chose que les enfants connaissent fort bien : le plaisir de jouer. Vive le Bob ! Mais sur le même élan on ne peut s'empêcher de voir aussi la déconfiture de la Pire Espèce avec *Futur intérieur*. La compagnie qui nous a donné des spectacles admirables depuis sa création — on pense tout de suite à *Ubu sur la table* et à bien d'autres — touche ici le fond du baril avec une production de plus de deux heures qui ne va nulle part et qui est farcie de longueurs en tous genres. Triste. Ça arrive. Et on espère que la joyeuse équipe passera rapidement à autre chose.

Brèfle, comme disait Ubu lui-même, cette édition des Coups de théâtre avec son Focus Québec à l'intention des diffuseurs étrangers, ses conférences et ses rencontres informelles tout autant qu'avec sa programmation, nous aura permis de sentir le pouls d'un secteur qui n'en finit plus de s'étendre en se redéfinissant. Encore !

Michel Belair

On a vu à Ifs. « Fin de série », un solo haletant

Ifs - 07 Novembre 2014

écouter



Facebook

Twitter

Google+



Achetez votre journal numérique

Le Bob Théâtre était cette semaine à l'espace Jean Vilar pour trois représentations de son spectacle « Fin de série », une parodie réjouissante de James Bond.

Dans ce solo musclé et totalement haletant en forme de course contre la montre, Denis Athimon revisite tous les clichés et détourne tous les poncifs du film d'action et d'espionnage, surpassant Sean Connery dans son aisance et sa désinvolture, pince-sans-rire, brutal et un brin désabusé. Ici, l'agent secret 007 est sur le déclin. Voilà 50 ans qu'il officie... Son cholestérol est trop élevé, il a pris du ventre, ses derniers tests n'ont pas été probants, il perd ses cheveux... Bref il est en fin de carrière. L'impitoyable chef des services secrets envoie James Bond, puis James Mond, êtres bioniques clonés à partir de l'ADN de Bond, éradiquer notre héros. Mais James Bond n'a pas dit son dernier mot, il n'est pas encore fini !

L'épatant Denis Athimon-Bond nous emmène de rebondissement en rebondissement, à grand renfort de cascades, de courses poursuites, de suspense et de violence. Pour notre plus grand plaisir, on a à peine le temps de reprendre notre souffle. Les balles fusent, les coups volent... Et la dérision règne. Ce James Bond là est épris de poésie. Il a connu l'amour, et clame qu'il a changé... Ce qui ne l'empêchera pas de tuer un homme à mains nues, s'il le faut. Au fond, il ne veut plus marcher sur des trains ni sauter des voitures lancées à folle allure, il ne veut plus porter de smokings, mais plutôt des joggings. Il n'aspire plus qu'à une chose : se retirer pour mener une vie normale, faire le ménage et le repassage, fonder une famille... Mais il est sûrement déjà trop tard, son destin est scellé !

Dans ce numéro d'acteur remarquable, Denis Athimon fait preuve d'une énergie à toute épreuve. Maniant mimiques et gestuelle dans un jeu vif et précis, avec l'aide de quelques accessoires, d'une bande-son et de trouvailles drolatiques, il incarne avec maestria tous les personnages de ce théâtre d'objets et d'action. « Fin de série » livre une parodie déjantée, qui a permis au public de l'espace Jean Vilar de passer un excellent moment

• Tags : [Ifs](#) - [Caen](#) - [On a vu à Ifs](#)

[Quest-France / novembre 2014](#)

Le mythe de James Bond démonté en 007 parodies

Le HuffPost | Par Aurélien Deligne

Publication: 16/04/2016 08h22 CEST | Mis à jour: 16/04/2016 08h58 CEST

CULTURE - James Bond aurait pu être une femme, un animal, un dirigeant politique ou encore un idiot fini. Et pourtant, il est connu pour être ce héros planétaire à qui tout réussit. Son succès est tel, qu'une exposition lui est entièrement consacrée à la Grande Halle de la Vilette à Paris du 16 avril au 4 septembre 2016. Mais à contre-courant du mythe, artistes et anonymes l'ont imaginé différemment: moins sexy, plus vieux et plus drôle aussi. Pour vous, *Le HuffPost* vous a sélectionné 007 de ces idées originales. De l'art, au web, en passant par le théâtre et le cinéma.

1. L'espion qu'aucun pays ne voudrait avoir

Quoi de mieux que l'humour "so british" de Mr Bean pour parodier son célèbre compatriote? Dans le film "Johnny English" de Peter Howitt sorti en 2003, l'acteur Rowan Atkinson incarne un espion pour le moins... maladroit. Sa mission, s'il l'accepte, est de préserver les bijoux de la couronne et d'empêcher qu'un nouveau roi ne s'impose sur le trône. Mais avec un agent comme Mr Bean, ce n'est pas gagné d'avance.

Ici, toutes les qualités du célèbre espion ont totalement disparu. L'homme séducteur a un peu perdu de sa superbe. Et son professionnalisme en a pris un sacré coup. Finalement, une seule chose les rassemble : ils gagnent toujours à la fin.

Johnny English (bande annonce VF)



2. Le presque réaliste James Poutine

Vladimir Poutine dans le rôle de James Bond, ce n'est pas aussi surprenant que ça en a l'air. Le président russe aime se montrer dans des situations héroïques, sur sa moto-neige, à cheval ou dans un sous-marin. Entre 1975 et 1991, il a même travaillé pour le KGB, les renseignements russes. Un anonyme s'est donc amusé de cette situation en détournant une affiche du film "Spectre" (2015) jusqu'au moindre détail. On peut ainsi lire en bas à droite "Bientôt de retour. Une expérience à vivre en Ukraine" et produit par le KGB. L'image a ensuite été reprise sur les réseaux sociaux.

D'autres personnes inconnues se sont prêtées à ce jeu sur le blog de DesignCrowd. Vous pourrez ainsi y retrouver Justin Bieber, Donald Trump, Kanye West ou encore le dictateur nord-coréen Kim-Jong-Un... Daniel Craig n'a qu'à bien se tenir.

New teaser poster for SPECTRE James Bond Movie (2015) and a funny photoshop :D pic.twitter.com/e7APURwxTc

— Largo.io | アンティ (@largo) 18 mars 2015

3. Sculpté pour le selfie

Il est comme tout le monde. Partout où il passe, James se prend en photo. En 2015, l'artiste néo-zélandaise Anah Dunsheath a créé cet instant singulier sur l'île de Waiheke. "My pic is my Bond" est une oeuvre en acier monumentale de trois mètres de haut sur deux mètres de long.

Les touristes viennent se prendre en photo pour les beaux yeux de l'espion sans doute, mais aussi pour le paysage qui donne sur l'océan Pacifique. Alors peut-être qu'un jour, nous retrouverons les photos prises pendant les nombreuses missions secrètes...

4. "Le déconneur"

La plus célèbre des parodies Youtube est sans doute celle de Mozinor en 2006. Dans cette vidéo les gadgets de Q dans "Goldfinger" (1964) sont clairement moqués. Les plaques d'immatriculations interchangeables de l'Aston Martin ne servent plus à se dissimuler mais à laisser des petits messages comme "007 en force". L'émetteur radio est devenu une boîte qui "imite le rire de Christophe Lambert" et le radar s'est transformé en grosse sono. L'ambiance est tout de suite plus détendue.

☰ 1/26 MOZINOR - James Bond "Tu Peux pas Test"



5. Et si James s'appelait en réalité Jane...

Il semblerait bien que le célèbre et macho James Bond ait un peu perdu de sa virilité. Jane Bond n'est ni sa fille, ni sa soeur ou sa mère, c'est tout simplement lui, mais en version féminine. De 1967 à 1970, l'Irlandais Mike Hubbard a raconté les aventures de Miss Bond à travers une bande dessinée ("Jane Bond - Secret Agent") dans les magazines "Tina" et "princesse Tina".

Et cette enquêtrice n'a rien à envier à son collègue masculin. Pendant que l'un fait joujou avec sa montre laser et sa voiture de sport multi-fonctions, Jane dispose d'un rouge à lèvres radio et d'un collier explosif. Certes, l'adaptation peut sembler un peu cliché, mais au moins ça reste du James Bond.

JANE BOND Original Art By MIKE HUBBARD From PRINCESS TINA. <http://t.co/RakG34IjQT> #Comics #Comicmarket #Ebay
pic.twitter.com/SbgtEvNTJL

— Comics Tweets (@GeekTweeters) 24 juillet 2015

6. My name is Bond, Cerf Bond.

Vous n'y avez peut être pas pensé mais l'agent du MI6 ressemble étrangement à un cerf. C'est de cette manière que l'artiste peintre "Coco de Paris" l'a perçu. Avec son impeccable smoking, son noeud papillon vissé au cou, et son flingue prêt à vous tirer dessus, on en oublierait presque un petit détail. Son visage s'est affiné, de grandes oreilles ont poussé et des bois lui sont sortis de la tête.

Mais où est passé Daniel Craig? Il est toujours là, imperturbable. A coups de peinture sur une authentique page du journal "L'illustration" de 1920, "Coco de Paris" l'a transformé tout en gardant son élégance. Comme James Bond, le cerf est "un animal galant", explique-t-elle au *HuffPost*. Comme lui, "il n'attaque pas, mais se défend". Ce personnage "fait rêver et c'est pour cela que je l'ai choisi pour en faire une création artistique". Instinctif, agile, discret, et raffiné... Il faut bien le reconnaître, James a tout ce qu'il faut pour se mettre dans la peau de la bête.

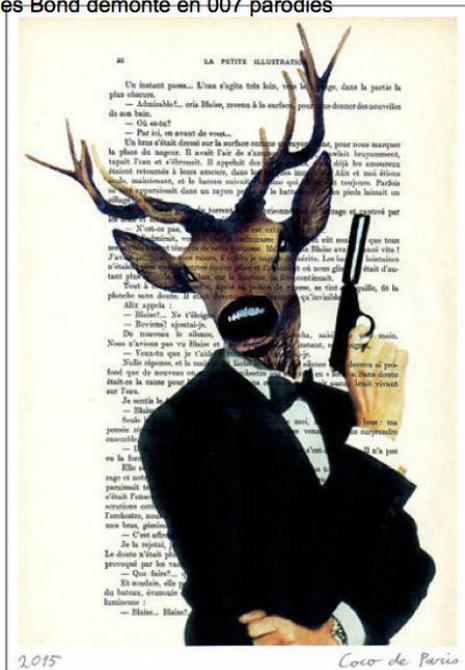


Image : Cocodeparis

7. Trop vieux pour mourir

C'est une question que tout le monde se pose. Mais quand va-t-il partir à la retraite? Selon John Pearson, l'auteur du livre "James Bond : la biographie autorisée", le héros serait né le 11 novembre 1920. Difficile d'admettre qu'il est encore capable d'affronter les nombreux dangers de son métier... et pourtant. Alors le comédien et metteur en scène Denis Athimon a choisi de mettre un terme à cette mascarade. L'éternelle jeunesse, ça suffit.

En 2013, la compagnie rennaise "Bob Théâtre" se lance dans un seul en scène intitulé "Fin de série". Ce ne sont pas les gadgets qui sont dépassés, mais bien le personnage lui-même. Le héros devient un homme comme les autres, en toute fin de carrière. Et Denis Athimon avait vu juste, puisque dans le dernier film sorti en 2015 "Spectre", James Bond se confronte à un concurrent révolutionnaire : le renseignement par les Big Datas. Et si, c'était vraiment le début de la fin...?



Photo : Théâtre des Marionnettes de Genève

CONTACT

bob théâtre
17 rue de Brest
35000 Rennes
02 99 63 15 10 // 06 87 38 24 67

www.bob-theatre.com

Auteur, metteur en scène et interprète du bob > Denis Athimon
cestmoibob@bob-theatre.com

Production et diffusion du bob > Sophie Racineux
lebob@bob-theatre.com

Création visuelle affiche > J. Mellano

Licence > 2-1107870 / 3-1107871
Siret > 445 116 965 00028

*Le Bob Théâtre est conventionné avec
le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC de Bretagne.*

*Il bénéficie du soutien de la Région Bretagne,
du Département d'Ille-et-Vilaine et de la Ville de Rennes.*

